



© Natacha Gonzalez

En-dessous, la forêt, Feda Wardak, Ateliers Médicis, 2020

L'espace public au-delà de l'urbain

Un séminaire AgorAkademi
organisé par Nilüfer Göle

Édition spéciale dans le cadre du festival **À l'École de l'Anthropocène**,
organisé par **Cité Anthropocène** et **October Octopus**

Vendredi 22 mars 2024 de 10h à 18h -

Collège Truffaut, 10 montée des Carmélites, 69001 LYON

Inscriptions sur www.ecole-anthropocene.fr

COLUMBIA
GLOBAL
CENTERS | PARIS



CITÉ
ANTHROPOCÈNE

Le projet de recherche AgorAkademi, dirigé par [Nilüfer Göle](#), explore les dynamiques complexes du lien social au sein des sociétés multiculturelles. En mettant l'accent sur l'espace public, cette recherche examine comment celui-ci peut être un lieu d'émancipation et de créativité, favorisant la visibilité des acteurs, les interactions interpersonnelles, ainsi que les expressions esthétiques.

AgorAkademi réunit des chercheurs, des artistes et des acteurs sociaux engagés dans le but de générer de nouvelles perspectives sur l'étude de l'espace public à l'ère de la mondialisation. Ce projet s'intéresse particulièrement à l'émergence des initiatives citoyennes et aux formes de partage et de solidarité qui se développent dans des contextes difficiles, tels que les régimes autoritaires, l'immigration forcée et les crises environnementales.

En collaboration avec A l'École de l'Anthropocène 2024, ce séminaire cherche à élargir la réflexion sur l'espace public au-delà des frontières urbaines, en incluant une réflexion sur notre rapport à la Terre dans son ensemble. Cette approche transdisciplinaire vise à repenser nos modes d'occupation et de cohabitation de la planète, en prenant en compte les défis socio-environnementaux contemporains.

AgorAkademi, Nomis Foundation, Columbia Global Centers, Paris

Programme :

09h15- 10h : café d'accueil

10h - 12h : De l'urbain à l'Anthropocène

Séance animée par **François de Gasperi**, doctorant en géographie et études urbaines

- 10h - 10h15 : Introduction par **Nilüfer Göle**, sociologue
- 10h15 - 12h :
 - **Joëlle Zask**, philosophe : “**De l'espace public au lieu public**”
 - **Michel Lussault**, géographe “**L'urbanisation vectrice de l'anthropocène**”
 - discussion générale (25 minutes)

12h - 13h30 : pause déjeuner

13h30 - 15h30 : La forêt, un espace public ?

Séance animée par **Nilüfer Göle**, sociologue

- **Feda Wardak**, architecte-constructeur et chercheur : “**En dessous, la forêt**”
- **Romain Rampillon**, cinéaste : “**Jusqu'où, la forêt**”
- **Gökçe Tuncel**, doctorante en sociologie : “**De la place publique aux Forêts du Nord à Istanbul**”
- discussion générale (30 minutes)

15h30 - 16h : pause café

16h - 18h00 : Cohabiter dans l'espace public ?

Séance animée par **Michel Lussault**, géographe

- **Axelle Grégoire**, architecte : “**Manuel de cohabitation en imaginaires terrestres**”
- **Thomas Boutreux**, écologue : “**Cohabiter avec le vivant : vers une écologie concrète des communs, en habitat collectif**”
- **Matiline Paulet**, socio-anthropologue : “**L'espace urbain, un espace de plus en plus convoité à l'ère de l'Anthropocène**”
- discussion générale (30 minutes)

Les participant·e·s :



© DR

Thomas Bouteux est écologue, géographe et paysagiste. De la recherche en forêt tropicale à la biodiversité urbaine en passant par la médiation scientifique et artistique, son travail cherche à retisser concrètement de nouveaux liens avec le vivant par les changements de pratiques individuelles et collectives. Il mobilise pour cette capacitation à l'action des enquêtes scientifiques et sensibles, de la production cartographique et des concertations. Thomas a co-fondé le projet de recherche-action COLLECTIFS, son doctorat sur la biodiversité et la résilience urbaine a montré le potentiel écologique et social de l'habitat collectif comme espace de cohabitation avec le vivant. Ses méthodes opérationnelles de science citoyenne ont permis d'accompagner les collectivités à définir les formes urbaines des PLU bioclimatiques, de former des praticiens de l'urbanisme et du paysage ainsi que de faciliter la renaturation avec des collectifs de résidents.



© DR

François De Gasperi est doctorant en géographie et études urbaines. Il réalise sa thèse au sein de l'École urbaine de Lyon et de l'École normale supérieure de Lyon. Il s'est intéressé, au cours de sa formation, au champ de la géographie sociale et urbaine et est titulaire de deux masters au sein de l'ENS de Lyon et de SciencesPo Paris. Ses recherches actuelles se concentrent sur la thématique du *care* qu'il cherche à transposer en urbanisme. Pour ce faire, il s'intéresse aux notions d'attention, de soin et de réparation d'espaces urbains gérés en commun ainsi qu'aux nouvelles formes de solidarité en ville, dans une perspective comparée entre Lyon et Madrid. Au sein de Cité anthropocène, il participe en particulier à la programmation, à l'animation et à l'éditorialisation des activités de Radio Anthropocène, avec le souci de contribuer à l'acculturation des publics aux réalités du changement global.



© Münir Göle

Nilüfer Göle est sociologue, directrice d'études émérite au CESPRA, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Ses thématiques de recherche sont axées sur l'espace public, les visibilité du religieux et les modernités multiples. Elle dirige actuellement le projet AgorAkademi – Creative Inquiry for Public Space, projet soutenu par la NOMIS Foundation, à Columbia Global Centers, Paris. Parmi ses dernières publications se trouvent *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam* (La Découverte, Paris, 2015); *Revendiquer l'espace public* (avec Richard Rechtman, Yves Cohen et Sandra Laugier, CNRS Editions, 2022).



Axelle Grégoire est architecte-cartographe. Formée à différents savoir-faire anciens (gravure et ébénisterie) et aux outils numériques, elle développe des instruments pour servir la représentation des territoires et leur réécriture au sein de son studio *Omanoeuvres*. Son parcours croisé entre écritures, landscape et strategic design, recherches, artisanat et expérimentations artistiques, promeut la transdisciplinarité. Elle a récemment publié avec F. Aït-Touati et A. Arènes, *Terra Forma, manuel de cartographies potentielles* (B42, 2019 – MIT Press, 2022). Doctorante au CESCO du Muséum National d’Histoire Naturelle sous la direction d’Anne-Caroline Prévot, elle enseigne également en école d’Art et de Design (notamment à l’ENSCI-les ateliers).

« **Manuel de cohabitation en imaginaires terrestres** »

Retours comparés d’expériences sur les projets Sylvarama (jeu territorial et manuel de fabrication de jeu) et Phytographia (projet de recherche sur le dessin) qui proposent respectivement des dispositifs pour étudier, mettre en scène et manipuler collectivement différents imaginaires (images et récits) occidentaux de l’arbre, de l’arbre urbain et de la forêt dans une perspective de conception.



Michel Lussault est Professeur de géographie à l’Université de Lyon (École normale supérieure de Lyon), membre du laboratoire Environnement, Ville, Société (UMR 5600, Université de Lyon/CNRS). Dans son travail, il analyse les modalités de l’habitation humaine des espaces terrestres, à toutes les échelles et en se fondant sur l’idée que l’urbain mondialisé anthropocène constitue le nouvel habitat de référence pour chacun et pour tous. Au sein de l’Université de Lyon, il a créé et dirigé de 2017 à 2023 l’École urbaine de Lyon, un programme innovant de recherche, de formation, et de débat public, consacré à l’urbain anthropocène. Parmi ses derniers ouvrages : *Hyper-Lieux. Nouvelles géographies de la mondialisation* (Le Seuil, 2017), *Chroniques de géo’ virale* (Éditions Deux-cent-cinq, 2020), « L’Anthropocène comme urbanocène » in Michel Lussault et Valérie Disdier (dir.), *Néolithique-Anthropocène. Dialogue autour des 12000 dernières années* (Éditions Deux-cent-cinq, 2021), *Il y a urgence ! Les géographes s’engagent*, F. Opillard et T. Sardier (dir) (CNRS Éditions, 2023).

“**L’urbanisation vectrice de l’anthropocène.**”

On réfléchira sur la contribution du processus d’urbanisation planétaire au changement global, dont on prend de mieux en mieux conscience. Au point qu’on peut se demander si nous ne serions pas entrés depuis quelques décennies dans un « urbanocène », dont il importerait de comprendre les caractéristiques et les potentialités afin d’affronter collectivement les menaces qui s’amoncellent sur l’habitabilité terrestre. Ainsi, on pourrait bien s’apercevoir qu’à la question Où atterrir, posée en son temps par Bruno Latour, il faut répondre : dans les villes!



© DR

Matiline Paulet, diplômée d'un doctorat en anthropologie et en sociologie urbaine travaille aujourd'hui à Sociotopie, coopérative de recherche en Sciences humaines et sociales appliquées, en tant que cheffe de projets. Spécialisée sur les problématiques socio-environnementales, Matiline s'intéresse aux relations entre l'Homme et son environnement. Elle étudie la manière dont les citadins et les différents acteurs (gestionnaires, services municipaux...) perçoivent et cohabitent avec la nature en ville, à leurs rapports à l'espace, aux lieux en appréhendant notamment la faune/flore sauvage en tant que producteur d'espaces urbains. Elle travaille également sur les thématiques liées à la précarité énergétique, aux pratiques d'économie d'énergie et de mobilité, et à la manière dont les citoyens s'approprient les nouveaux dispositifs de production et de consommation d'énergie (panneaux solaires, éoliennes, autopartage...).

“L'espace urbain, un espace de plus en plus convoité à l'ère de l'Anthropocène”

À partir de ses expériences de recherche à l'Université et à Sociotopie, Matiline Paulet abordera la question du partage de l'espace urbain à l'ère de l'anthropocène. Aujourd'hui, face à la transformation des milieux et aux enjeux climatiques, la ville devient un espace convoité, disputé et négocié, notamment entre humains et non humains. Tantôt lieu de refuge pour les animaux sauvages, tantôt symbole du vivre-ensemble et de l'urbanisme durable, elle cristallise des enjeux sociaux, environnementaux et politiques et pose la question de la cohabitation inter-espèce.



© DR

Romain Rampillon est directeur de la photographie, réalisateur et producteur de films. Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris en 2014 puis de l'École Normale Supérieure Louis-Lumière en 2017, il travaille comme directeur de la photographie et s'intéresse aux créations cinématographiques hybrides souvent conçues en collaboration avec des artistes et questionne les dispositifs originaux qui intègrent fiction et documentaire. Il réalise par ailleurs des films documentaires traitants de sujet questionnant les relations que les populations tissent avec leurs environnements, intimement et politiquement. Ses recherches filmiques aiment parcourir l'expérience des saisons, les relations inter-espèces, les événements dits naturels et leur rôle dans ce qui fait un territoire et une culture.

Parmi les éléments discutés : *“Jusqu'où, la forêt, par Romain Rampillon ; plusieurs extraits du film pour un total de 10min de projection environ | comment raconter un territoire en pleine mutation urbaine à travers le regard de l'enfance | la forêt un nouveau centre qui permet à des pratiques marginales d'exister et de résister.”*



© DR

Gökçe Tuncel est doctorante en sociologie à l'EHESS. Ses recherches portent sur le processus de (dé)politisation et sur les dynamiques de (dés)engagement au sein des contextes marqués par des crises politiques. Lors de son master à l'Université Paris 8, elle a mené des travaux sur les mobilisations numériques et sur les médias alternatifs à caractère contestataire afin de comprendre comment les technologies médiatiques contribuent ou non à des formes de (dé)politisation des individus et des enjeux sociaux. Dans la continuité de ces travaux, elle explore dans sa thèse de doctorat, dirigée par Nilüfer Göle à l'EHESS, la façon dont des collectifs de lutte écologistes et urbains formés suite à un mouvement social (marqué par l'utilisation accrue des technologies médiatiques) font perdurer leurs pratiques militantes dans un contexte autoritaire. Il s'agit d'une enquête qualitative ayant eu lieu entre 2013 et 2018 qui s'inscrit dans une microsociologie des mouvements sociaux dans la société turque contemporaine, attentive, en particulier, aux trajectoires politiques des acteurs, à leurs vécus et perceptions.

“Cette communication portera sur la présentation des résultats de ma recherche empirique sur les collectifs de lutte écologistes fondés au lendemain mouvement « Gezi Park » (2013) à Istanbul : Défense des Forêts du Nord (Kuzey Ormanları Savunması) et Collectif de vélo Don Quichotte (Don Kişot Bisiklet Kolektifi). L'enquête est composée d'observations participantes et de 45 entretiens semi-directifs menés à Istanbul entre 2016 et 2018. Ces collectifs de lutte agissent dans et pour l'espace urbain de la ville d'Istanbul à différentes échelles et se consacrent à des luttes spécifiques. Ils se situent strictement en dehors de la politique institutionnelle, ce qui signifie qu'ils refusent de participer et de coordonner toutes sortes d'actions avec des formations militantes ayant des liens avec les acteurs partisans. A partir de cette recherche réalisée dans le cadre de ma thèse de doctorat, il s'agira d'analyser les registres d'action des collectifs écologistes dans les luttes contre les « mégaprojets d'infrastructure » (troisième pont du Bosphore et troisième aéroport d'Istanbul). Je discuterai de l'importance croissante des modes d'action liés à l'espace, à la dimension matérielle et locale des lieux défendus au sein de l'espace militant d'Istanbul entre 2013 et 2015. L'objectif est de montrer comment l'écologie et l'espace urbain se trouvent imbriqués l'un à l'autre dans les registres d'actions des collectifs qui proposent une nouvelle définition et une nouvelle compréhension de ce qui est considéré comme l'espace urbain de la ville d'Istanbul.”



© DR

Feda Wardak est un artiste, un architecte-constructeur et un chercheur indépendant franco-afghan basé à Paris. Son travail s'intéresse à l'impact des dynamiques impérialistes et capitalistes sur des environnements habités. Il travaille ainsi sur les effets des conflits armés dans les zones tribales afghanes, sur la destruction des grands ensembles en France, sur les politiques de gestion d'eau, ou encore sur les conséquences de l'extractivisme sur les paysages et les corps. Ses dispositifs artistiques prennent le droit d'intervenir sur des paysages afin de révéler les violences qui agissent dessus. Ces violences structurelles souvent invisibles participent progressivement à la pollution, à la transformation et donc à la disparition d'écosystèmes entiers. Face à ces situations d'urgence, Feda Wardak distingue ce qui est « juste » de ce qui est « légal ». Les œuvres artistiques qu'il déploie se défendent comme des outils de jurisprudence qui tentent de déplacer le cadre légal.

Sa pratique s'incarne à travers différents médiums. Il construit des œuvres paysagères monumentales, il réalise des films, il écrit et met en scène des performances et des créations chorégraphiques, il monte des lieux (école des savoir-faire, centre d'art et de formation).

Feda Wardak a été diplômé en architecture en 2015, à l'ENSA Paris-Belleville, où il enseigne aujourd'hui. Son travail a été présenté dans différentes biennales (Venise, Dhaka, Chicago, Lagos, Lyon...), dans des expositions (MAC VAL, FRAC Grand Large, Ateliers Médicis...), mais selon lui, c'est surtout dans l'espace public qu'il a présenté ses créations les plus abouties.

“Parmi les éléments évoqués : En-dessous, la forêt, par Feda Wardak ; contexte politique/urbain de Clichy-Montfermeil des années 1960 à nos jours | Cadre de la résidence et la relation à la forêt | Les enfants-chercheurs | La cabane un outil pour comprendre la forêt | Le dispositif chorégraphique | Introduire les raisons qui ont poussé à vouloir faire un film en forêt.”



© Gilles Gerbaud

Joëlle Zask enseigne au département de philosophie de l'université Aix-Marseille. Elle est membre de l'Institut universitaire de France et du Centre Norbert Elias à Marseille. Spécialiste de John Dewey, elle s'intéresse aux conditions d'une culture démocratique partagée. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont *La Démocratie aux champs* (La Découverte, 2016) et, aux éditions Premier Parallèle, *Quand la forêt brûle* (Prix Pétrarque 2020, 2019, réédition poche 2022), *Zoocities* (2020), *Écologie et démocratie* (2022) et *Se tenir quelque part sur la Terre* (2023).

“De l'espace public au lieu public”

La notion d'espace public s'est traditionnellement trouvée en compagnie de la minéralité et de l'urbanité. A travers la confrontation entre espace public et lieu public, il s'agira de mettre en question cette tradition.